

Le QUARTIER LATIN

MONTREAL, 25 MARS 1964

Bien faire et laisser braire

VOLUME XXXVII — NUMÉRO 00

L'A.G.E.U.M., C'EST NOTRE AFFAIRE:

«OCCUPONS-NOUS DE NOS AFFAIRES!»

Le président Tellier s'est trouvé—ou plutôt nous a trouvé—un slogan d'action commune pour l'an prochain: "Occupons-nous de nos affaires". En fait de trouvaille littéraire, bien sûr, c'est moche. À ce compte, s'il avait réellement voulu prendre la butte agéumique pour le Parnasse, il aurait fait montre d'autant d'originalité en nous rappelant, par exemple, une proposition aussi judicieuse: "Cessons nos luttes fratricides", ou cette autre, d'application non moins courante parmi les élèves de sa Faculté: "Bien braire et laisser faire"... Mais le président Tellier, qui connaît bien des choses et leurs dessous, a cru plus opportun de rappeler à l'A.G.E.U.M. — c'est-à-dire à nous tous — que rien ne nous sera plus utile, l'an prochain, que de nous occuper de nos affaires. C'est sa façon à lui de réagir, on s'en doute, contre certains événements précis, douloureux et coûteux des dernières années, incidents sur lesquels le Quartier Latin, qui n'est pas un journal de combat, ne peut insister. Mais le mot d'ordre mérite, à d'autres points de vue, de retenir immédiatement notre attention, afin que, "l'an prochain"...

"Occupons-nous de nos affaires", ça veut dire, dans l'interprétation du soussigné: "la vie commence demain", ou encore: "les années se suivent et ne se ressemblent pas", "laissons les morts enterrer leurs morts" ou mieux, comme dans la chanson: "Ils sont partis le vieux père et ses gars, n'en parlons plus, n'en parlons plus"... Ceux qui achèvent leur troisième ou quatrième année à l'École ont peut-être saisi le sens de cette allégorie à l'orientale. L'A.G.E.U.M., cette grande Dame de pâle figure — si pâle qu'on la croit souvent moribonde — concentrait le reste de ses énergies, ces jours derniers, sur son ménage annuel: les élections. Rien de plus normal. On en profita, comme à l'accoutumée, pour éventer les chartes respectives de ses diverses constitutives, ce qui, d'année en année, les rend plus minces, plus vulnérables... Rien, là non plus, de plus normal. Mais il semble que la grande Dame, dans son ménage, ne fasse pas suffisamment usage de boules à mythes. Car les mythes sont encore chers au cœur de l'Escholérie. Les mythes, vous savez: ces grandes figures des temps révolus, ces géants de "l'esprit escholier", toutes ces ombres tenaces qui s'allongent indéfiniment le long des corridors du deuxième, chaque fois que l'A.G.E.U.M. actuelle, chétive et sans héros consacrés, doit prendre une décision ou adopter une attitude. Sauf tous les respects dus à tous ceux qui les méritent, les dieux du temps passé méritent de l'admiration, et non un culte. Si, "dans le temps de P..." ou "dans le temps de K..." les choses se passaient comme ceci et les escoliers réagissaient comme cela, aujourd'hui, l'an prochain, les choses peuvent et pourront se passer autrement et les escoliers réagir comme ils l'entendent ou l'entendront. Tant mieux ou tant pis, mais ce n'est pas par des attendrissements sur l'antique Jérusalem que l'on va bâtir la nouvelle. Occupons-nous de nos affaires, c'est-à-dire: ne nous laissons plus emm... par les pleureurs attirés de "la vie antérieure". Faisons œuvre personnelle. Profitons, en la reconnaissant, de l'expérience acquise par les générations qui nous ont précédés. Mais en n'oubliant jamais que *précéder*, pour les fins de l'A.G.E.U.M., ça veut dire, jusqu'à un certain point, *décéder*.

Occupons-nous de nos affaires... Considérée, maintenant, dans son étendue, la proposition prête à bien des interprétations. Des perfides, je les entends, s'imaginent déjà que le président Tellier ne veut plus, en conséquence de son slogan, accorder aucune importance à l'Entr'aide Universitaire Mondiale. Téméraire présomption, il va sans dire...

De façon plus positive, il existe bien des façons, pour nous de l'an prochain,

de nous mêler de nos affaires. En voici une, qui n'a pas le mérite d'être abordée pour la première fois mais qui présente celui de rencontrer depuis longtemps, chez plusieurs, une ferme adhésion. Un projet idéaliste, une utopie, quoi! mais sait-on jamais, l'an prochain...

Voici: il existe, en Médecine, une Conférence Laënnec. En Droit, une Conférence Mignault. N'était l'impardonnable ignorance de votre serviteur, il pourrait vous citer les noms de Conférences analogues existant dans d'autres facultés. Ou sur le point de naître. Ou à l'état de projet. Or, il est arrivé, par le passé, que la Conférence Laënnec a invité un étudiant en Droit à venir l'entretenir sur des projets qu'un étudiant en Droit est en mesure d'élucider... ou de compliquer selon les formalités nécessaires. De toutes façons, la politesse, que l'on sache, ne fut pas rendue. Mais il n'aurait pas dû s'agir que d'une simple politesse, celle-ci n'étant, en somme, que la reconnaissance du superflu. Élargissons les cadres de l'incident: des échanges interfacultaires, sur le plan même des études suivies dans chacune des facultés, loin de constituer un superflu, répondraient à un véritable besoin. Chez un homme ou chez une institution, tout le monde le sait, les facultés sont complémentaires. Il n'en va pas autrement à l'Université, où aucune des vingt-deux facultés ne peut, que ce soit d'un point de vue professionnel ou culturel, se prétendre indépendante de ses voisines. Aux fins de combler leurs lacunes individuelles, pourquoi ces vingt-deux facultés ne s'unifieraient-elles pas dans une vaste Conférence interfacultaire? Une initiative de ce genre apporterait à un plus grand nombre les avantages d'un apprentissage plus personnel à la vie postuniversitaire, dont les composantes ne s'accroissent pas d'une seule discipline.

La proposition, c'est clair, ne comporte, en soi, aucune partie de plaisir. Mais elle n'exclut aucune autre manifestation d'entente et de collaboration. De la vie et de l'unité universitaires, elle ne veut souligner qu'un aspect et le principal ferment. Et puis, l'imbécillité n'est pas une vertu: s'il faut confiner la bonne amitié entre facultés à des "comment vas-tu" et de larges sourires, on parlera en vain de vie universitaire, car celle-ci ne peut s'appuyer sur une unité de surface.

Le projet est immense. Il ne s'agit, en ce moment, que d'en promouvoir l'idée un peu plus. On ne peut trouver d'affaire qui soit plus nôtre et à laquelle on puisse s'occuper davantage. D'ici l'an prochain, il suffira, outre le mûrissement personnel que chacun est invité à fournir au projet, que l'Association des Présidents de Facultés, à la première assemblée de ses nouveaux élus, en étudie les modalités d'application... et le financement. Pour la première fois depuis sans doute bien longtemps, il pourrait être donné à des escoliers la chance de mettre sur pied un organisme dont la valeur ne se limiterait pas à la durée de leur stage sur le campus.

Georges Garneau



Photographie LaRose

CLAUDE TELLIER, le nouveau président

L'AGEUM est une institution essentiellement démocratique. Aussi, c'est chez Valère, entre deux demiards vides, deux assiettes sales, que le nouveau président, Claude Tellier, nous a donné sa conférence de presse, avec toute sa bonhomie et son habileté coutumière.

Puisque sa bobine est située aux alentours de ces lignes, nous n'avons pas à insister sur son portrait physique. Pour ceux qui ne le connaissent pas, le président-élu possède une tête sympathique, blonde, à cheveux raides, une taille moyenne, une démarche active et affairée, qui sied bien à un futur avocat.

Et à ce sujet, le président déclare préférer rester un peu dans l'ombre jusqu'au mois de mai, pour préparer, dans la solitude, sa licence; les gars ne doivent pas s'inquiéter s'ils ne le rencontrent pas aussi souvent qu'ils le voudraient, d'ici quelques semaines; le nouveau président prétend devoir être plus utile à l'Association, débarrassé du souci de sa licence, et pouvoir ainsi, durant tout l'été, prendre tout son temps pour jeter ses plans sur le papier.

Parmi ses plans, Claude Tellier souligne celui d'une série de bourses qui seraient décernées l'an prochain, par un comité conjoint de professeurs et d'étudiants. Reste la question de trouver les fonds pour ces bourses; comme pour les

autres projets de Claude, il faudra tout discuter cela avec le prochain exécutif et ne pas tout crier sur les toits, pour ensuite se voir fermer les ouvertures possibles. On voit bien que le président possède une solide expérience des affaires étudiantes; ce qui ne surprend plus, lorsqu'on connaît son expérience passée: à son comité de régie, à la présidence de l'Entr'aide universitaire mondiale, à la coordination du congrès international de Pax Romana, à la représentation de l'Université, aux conférences annuelles de l'Entr'aide universitaire; le président affirme même avec un petit sourire averti, avoir assisté à deux clôtures de FNEUC.

Ici, le président ne peut s'empêcher de parler de l'équipe qui termine son mandat, cette année. Selon lui, au cours de ses trois années à l'Université, il n'avait jamais vu l'AGEUM passer par une crise aussi dure que celle qu'elle a traversée cette année; au début de l'année, à un certain moment, des délégués ont commencé à se retirer; l'intérêt est tombé. Alors, l'équipe au pouvoir a dû manœuvrer très habilement, pour passer à travers ces difficultés et ainsi apporter à ses successeurs un terrain solide.

Mais l'an prochain, les choses vont marcher rondement. Le président se déclare fort satisfait du résultat des élections aux constitutives. Il décrit les nouveaux élus

comme des gens de bonne volonté, pleins d'esprit d'équipe, qui ne demandent qu'à mettre la main à la pâte. Avec des gens comme cela, les relations au sein de l'AGEUM ne pourront que prospérer, car, des deux côtés, à l'exécutif et aux organismes étudiants, travailleront des gens à l'esprit étudiant. Ce dernier ne peut se définir mais on se promet bien, l'an prochain, d'en donner de bons exemples, de le rendre plus fort. Et le président de manifester son approbation, pour le choix du délégué de Poly, Dupras. Il regrette de ne pas connaître celui-ci personnellement mais affirme le connaître de réputation. A son avis, avec ce délégué, il sera facile de jeter un pont entre la Montagne et la Plaine; de même, un autre de ses désirs est de souder davantage les différentes parties de l'Université ensemble. Il n'est pas normal que les Facultés du Mont-Royal mènent seules. Les autres Facultés et Ecoles ont leur mot à dire aussi, dans l'administration de leur Association. Aussi, que les carabins de l'extérieur nous donnent de leurs nouvelles et nous envoient de bons hommes! Ils seront bien reçus, n'en doutez pas.

Le sujet passe aux sports. Ce n'est un secret pour personne que l'Association athlétique est en train de se réformer, de se refondre.

La situation des sports reste précaire entre nos murs. Si l'on se rappelle les trois règles d'hygiène mentale: a) Mangez bien. b) Dormez bien. c) Pratiquez le sport, on s'aperçoit vite que nous les avons toutes un peu traitées en parents pauvres, surtout la dernière. La réforme de l'Association athlétique a pour but de parer à cette situation. Claude prévoit (et il insiste sur le mot *prévision*) que l'Association va se détacher davantage de l'AGEUM. Selon ses observations personnelles, il juge cette politique comme une bonne chose. Jusqu'à date, l'AA représentait une responsabilité très lourde pour l'Association générale. Certains de ses problèmes techniques risquaient de dépasser les connaissances, les capacités, comme les intérêts immédiats du comité agéumique. Celui-ci par ailleurs n'est pas toujours assez au courant des sports pour pouvoir les diriger. Ainsi, l'Association athlétique devenue plus indépendante, pourra s'adjoindre un plus grand nombre de collaborateurs, pourra prendre plus facilement ses décisions.

On se rappelle que la question sportive constituait le cheval de bataille de Claude, candidat à la présidence avec la question financière. Le nouveau président les considère, dans son message aux poutchinettes et carabins, comme deux problèmes fondamentaux.

Il se promet donc de les étudier à fond et d'y apporter, avec son futur exécutif, une solution adéquate.

La conférence de presse tire à sa fin. En effet, des clients valériens reconnaissant le président viennent lui offrir leurs félicitations et blaguer avec lui. Affable comme toujours, Claude Tellier les interpelle joyeusement. M'adressant un dernier mot, il me demande un merci, de remercier encore une fois, l'exécutif sortant de charge comme de demander aux étudiants de lui envoyer des délégués solides.

— "Ce que je vais faire sans tarder, Monsieur le Président. Encore merci de m'avoir accordé cet interview pour tous les lecteurs du grand "Quartier Latin".

Gilles Mathieu

"Le Quartier Latin" souhaite à ses lecteurs de bonnes vacances, précédées d'une brillante réussite aux examens.

Au revoir, en septembre.

Le Quartier Latin

journal hebdomadaire de

l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Exécutif national de la Presse Universitaire Canadienne

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50

C.P. 6128 — Local D'219a — RE. 8-9616

2900 blvd Mont-Royal, Montréal

ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yves Guérard.

Co-directeur: Georges Garneau.

Rédacteur en chef: André Belleau.

Secrétaire à la rédaction: Jean-Guy Pilon.

Chef des nouvelles: Gilles Mathieu.

Assistant chef des nouvelles: Pierre Léger.

Directeur du Gallup: Paul Frappier.

Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoist.

Photographe: Jean Thiffault.

Rédacteurs: Claude Asselin, Jean Arès, Juliette Barcelo, Claude Bédard, Claude Bélanger, Fernand Benoit, Jean Bergeron, Rémi Boismenu, Robert Bourassa, Pierre Brassard, Jacques Brossard, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy da Silva, Liliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Emerson Douyon, Yves Deschêtel, Robert Duguay, Paul Dumesnil, Noël Faust, Marcel Fréchette, Guy Gilbert, Jacques Girard, Jacques Godbout, Denis Grenier, Marcel Houben, Jean-Claude Langlois, Lise Langlois, Pierre Major, André Ouellet, Hélène Pelletier, Gérard Rivest, Gontran Rouleau, Jean-Maurice Tremblay.

Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Fernand Côté, Yvon Côté, Gilles Dugay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Omer Poulin, Jean-Noël Rouleau.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

“Oui, mais l'an prochain...”

Une civilisation ne dure que quelques siècles, un parti quelques décades, une génération trente années, un parlement quatre ans, un président douze petits mois.

La succession du vieux et du nouveau, le remplacement, est une loi temporelle qui se retrouve partout; seules varient ses modalités. À l'AGEUM, en un an, deux ans, trois tout au plus, un poste épuise son homme. Après avoir donné le meilleur de lui-même il cède la place à un nouveau venu qui à son tour volera de ses propres ailes.

Point n'est besoin de gloser sur des départs si naturels, nos successeurs se préparent déjà; il ne nous reste qu'un an pour agir. Puis nous céderons la place à notre tour, sans regrets, sans tristesse, avec la seule satisfaction du travail accompli.

Pour le moment nous sommes tous là de la nouvelle équipe, complétant nos rangs, tâtant les coudees qui nous entretiennent. Nos sourires de nouveaux élus se mêlent avec harmonie à ceux, moins provoquants, des anciens qui quittent, libérés, contents d'avoir bien joué leur rôle, pressés de retourner à leurs bouquins.

Symbolisme caché, ce renouvellement agéumique coïncide avec le printemps. L'AGEUM, fécondée en septembre par tant de nouvelles figures, a muri tout l'hiver les bourgeons qui surgissent maintenant. Tout dans la nature fait peau neuve, avec l'espoir d'ajouter par un nouvel élan aux progrès déjà accomplis. L'enthousiasme rayonne au soleil d'avril et le feu nouveau dévore le passé.

Mais ici encore le temps doit faire son œuvre; dans toute réalisation il a sa fonction à remplir. C'est lentement que le bourgeon réalisa la jeune tige, lentement que les feuilles livrent passage à la fleur qui ouvrira une à une ses pétales.

Le papillon tout frais sorti de son cocon hésite au bord de l'orifice. Il doit laisser au soleil le temps de sécher ses ailes il doit bander ses énergies en vue du voyage estival au terme duquel il enfouira sous les vieilles écorces une nouvelle génération de papillons.

D'une façon presque identique les nouveaux élus: présidents, directeurs, officiers, tous, devront laisser passer l'enthousiasme du feu de paille. Les longues vacances, le travail, l'isolement, le terre-à-terre, se chargeront de murir les beaux projets et les programmes grandioses. Les convictions si elle veulent survivre devront gagner en profondeur et bâtir solidement leurs assises. Tout devra être repensé, pré-pensé si l'on peut dire, afin qu'à l'envol le choc ne soit pas trop dévastateur.

Tout au cours de la réalisation les obstacles surgiront. Ils devront avoir été prévus; sinon la nécessité du moment risque d'imposer des solutions qui ne seront pas toujours conformes à la ligne de conduite proposée.

Et quand mars reviendra nous nous retrouverons tous, espérons-le, regardant d'un oeil ami la génération montante qui nous pressera de quitter les lieux. Espérons encore qu'ils auront envers nous la même reconnaissance que nous portons à nos prédécesseurs.

Cette reconnaissance nous la leur devons pour le travail qu'ils ont accompli. Appréciés ou non, ils ont permis à l'Association de vivre et de durer au moins jusqu'à nous. Ils ont conservé intacte pour nous la chance de faire quelque chose à l'intérieur de ses cadres.

C'est de cela que nous les remercions et aussi de nous avoir permis d'intégrer nos efforts à ceux des générations d'étudiants qui nous ont précédés. Sans cela nos petites réalisations auraient sombré avec nous alors que maintenant nous pourrions transmettre à d'autres ce flambeau qu'ils nous ont laissé.

Merci encore d'avoir conservé en bon état l'instrument qui nous servira demain, merci du respect et de la confiance gagnés à l'AGEUM. Merci de toutes ces petites choses, impondérables qu'il nous serait ardu de remplacer.

Fiers de votre exemple, animé du désir de vous surpasser, nous prenons la résolution de laisser l'Association plus grande que nous l'avons reçue.

Yves Guérard

L'Université et les arts

Roger Lemelin, les gars de Saint-Sauveur et la Science.
Qu'en pense Ovide Plouffe?

Dans une récente chronique des choses canadiennes qu'une revue française a publiée récemment, notre Roger Lemelin national parlait du trio des jeunes romanciers: André Giroux, Eugène Cloutier et André Langevin. Et voilà qu'après force remarques, notre bon Roger national lance sa conclusion: "Pour autant, aucun d'eux n'a fréquenté l'Université".

Pan!

Ce gamin de Roger n'a pu se retenir de lancer le caillou. Ce fut plus fort que lui. On dirait qu'il ne peut s'empêcher de considérer toutes choses avec l'esprit d'ironie gouailleuse et sèche dont il use envers Ovide Plouffe, le Recteur de l'Université Laval et les gars de Saint-Sauveur. Sacré Roger! Toujours le même...

La remarque est anodine et de bonne venue. Nous sommes les premiers à en rire. Mais elle va plus loin qu'on ne pense. Elle va même très loin. On pourrait se demander si elle ne pose pas tout simplement le problème, particulier à notre époque, des relations entre l'Art et l'Université. Nous tombons ici hors du champ de vision de Roger et des gars de Saint-Sauveur. Dieu en soit loué! Nous affrontons un problème bien à nous.

On accordera que la distinction essentielle entre notre époque et celles qui l'ont précédée réside dans l'avènement définitif de la méthode expérimentale et des sciences positives dont cette méthode constitue l'armature. Les sciences positives ont développé des techniques à la fois abstraites et surtout pratiques qui nous ont, sur le plan individuel et social, profondément transformés. La technique a ajouté à notre Univers une nouvelle dimension. Qui sait? Elle permet peut-être à Roger de gagner sa vie.

Ces données sont évidentes. On ferait preuve de cuistrerie en insistant. Mais il résulte de ces données que notre appréhension du monde se trouve à être changée. Le monde moderne s'offre à l'analyse ou à la perception globale, immédiate avec une nouvelle dimension. Et l'art est forcément un point de vue sur le monde. Il ne s'agit pas d'inclure dans le roman ou le poème des calculs statistiques ou des formules de physique atomique mais de recréer un monde où des êtres humains vivent, souffrent et aiment avec une dimension supplémentaire. Cela, nombre d'artistes actuels l'ont compris: on retrouve chez Aldous Huxley et Arthur Koestler des types d'explication scientifique, des comportements sociaux et individuels: un type d'explication de l'ordre de la structure. On retrouve jusque dans Malraux, ce pur artiste, cette présence de la dimension supplémentaire. (Songeons à la "Condition humaine"). L'art de notre époque, on l'a bien montré, est une résultante sociologique.

Notre Roger national n'a pas fréquenté l'Université. Voilà qui explique sa remarque. Car l'Université est précisément la seule dispensatrice des connaissances scientifiques et techniques (Droit, Médecine, Physique etc.), nécessaires à une juste appréhension du monde dans lequel nous vivons. L'universitaire est le plus apte, de par sa formation, à percevoir clairement ce que j'appellais plus haut "la dimension supplémentaire". Cette perception claire, il peut l'élucider pour elle-même: ce sera un savant, un chercheur; il peut encore l'élargir, en l'intégrant, à l'échelle de la société: ce sera peut-être un romancier...

Qu'en pense Ovide Plouffe?

André Belleau

Merci

Nous remercions l'ancienne équipe de son extrême obligeance. Nous lui devons la création de cet avant-premier numéro.

C'est un précédent.

L'équipe nouvelle.

POLY — TIC!

Au Canada, il existe entre Ottawa et Québec une opposition de bon aloi, qui témoigne de la vitalité de notre pays. Aux visées centralisatrices du fédéral, le gouvernement provincial répond par des mesures nettement autonomistes. Chacun est conscient de sa force et ne cède pas un pouce de terrain. Fort bien.

A l'université de Montréal, il existe entre l'AGEUM et les facultés une opposition de mauvais aloi, qui témoigne du malaise de notre campus. Aux visées autonomistes des facultés (surtout les grosses), l'AGEUM ne trouve rien à répondre. Les facultés sont conscientes de leur puissance, mais l'AGEUM semble ignorer qu'elle représente le pouvoir central et que toutes les provinces, souveraines sans doute dans leurs activités propres, doivent se tourner vers elle et pour les activités inter-facultés et pour les activités qui regardent l'étudiant en général, abstraction faite de son école (v.g. cinéma, gala, ski-tow, etc...).

Qu'arrive-t-il? Il est indubitable que depuis quelques années, l'AGEUM ne joue plus son rôle à la perfection. Je dirai plus: elle joue son rôle assez mal. Elle consacre le meilleur de ses finances et de ses énergies aux activités extramuros (v.g. FNEUC, le sport inter-universitaire, etc...) et pour cela néglige les activités intérieures qui profiteraient grandement du temps et de l'argent que l'on gaspille pour assurer les relations extérieures. On sauve la face certes, mais le corps dépérit...

Pendant ce temps, les présidents des Comités de Régie doivent préparer eux-mêmes des rencontres inter-facultés. Tout récemment encore, le président de Poly me demandait s'il n'était pas possible d'organiser un tournoi de bridge et une partie de hockey entre nos deux écoles. Pourtant il me semble que c'est une des principales raisons d'être de l'AGEUM que d'organiser ces rencontres entre étudiants des diverses facultés. Elle fait fausse route si elle laisse des questions secondaires prendre le pas sur ce rôle primordial qui lui revient.

Quoi faire alors? Si l'AGEUM se fourvoie, il faut la ramener dans le bon sens. La solution ne se trouve certainement pas dans une plus grande autonomie des facultés mais dans une meilleure orientation de l'AGEUM.

Le chauvinisme de faculté n'est pas un remède. Bien au contraire. Avec une plus grande indépendance des comités de régie vis-à-vis l'AGEUM, on n'améliorera pas la situation présente, on l'aggravera. Il ne faut pas pousser davantage l'AGEUM dans la mauvaise pente où elle s'est engagée depuis quelques années... Il serait plus avisé, à mon sens, d'établir clairement les fonctions de l'AGEUM et de voir à ce qu'elle les remplisse.

Nos délégués, qui siègent au Conseil de l'AGEUM, devraient s'occuper de cet urgent problème.

Je lisais dans le "Quartier Latin" de jeudi dernier un article intitulé Poly-Tique, où l'on exposait certains griefs que les futurs ingénieurs entretiennent à l'égard de l'AGEUM.

Les gars de Poly ont raison de se sentir frustrés. Mais pensez donc, chers confrères d'en bas, que les étudiants de toutes les facultés pourraient faire les mêmes reproches à l'AGEUM. Et nous de Médecine, par exemple, aurions autrement raison de nous plaindre, puisque nous déboursions quinze dollars de cotisation par année, alors que vous ne payez que sept et demi... Mais ce sont toujours les plus favorisés qui se lamentent le plus fort.

Les avantages qu'un étudiant de Médecine ou de Poly retire (ou devrait retirer) de l'AGEUM sont sensiblement les mêmes: représentation auprès des autorités, secrétariat, "Quartier Latin", société artistique, organisation sportive, service de placement, etc... Et pourtant l'étudiant de Poly s'en tire à moitié prix! Il me semble que c'est à nous, des autres facultés, de gémir!

Quant aux incidents du rapport Mandeville et du voyage à Québec, ce sont des détails sans importance qui n'avaient pas leur place, à mon avis, dans un article aussi sérieux. Je comprends mal que l'Association des Étudiants de Poly ne s'en soit pas tenue à la discussion des idées générales.

Car il reste vrai que l'AGEUM ne s'occupe pas des facultés et c'est dommage pour tout le monde. Et ça explique la naissance des mouvements autonomistes.

Si Poly peut adopter vis-à-vis l'AGEUM une attitude plus indépendante que celle des autres facultés, cela tient pour beaucoup à des conditions géographiques qui sont appelées à disparaître d'ici quelques années. La "cité étudiante" du coin St-Denis et Ste-Catherine ne sera plus. Le gymnase de Poly ne sera plus. Et une fois sur la montagne, Poly se retrouvera avec Médecine, avec toutes les autres facultés, dans le giron de l'AGEUM et dans les spacieux locaux du futur Centre Social et du futurissime gymnase universitaire...

Heureux temps que nous ne connaissons pas, puisqu'à ce moment-là nous serons partis vers d'autres horizons... D'ici là, soyons réalistes. Il faut non pas affaiblir l'AGEUM mais la réorienter. Espérons que Claude Tellier, avec l'aide de sa nouvelle équipe: les délégués de toutes les facultés, saura donner le coup de barre décisif!

Gilbert Blain,
président de la Grande Faculté.

Presse universitaire

Toutes les feuilles de choux universitaires annoncent les unes après les autres les élections des officiers pour l'année qui vient; c'est une façon déguisée de dire que les activités universitaires sont finies pour cette année. Que voulez-vous "les examens s'en viennent", c'est la dernière chance de retrouver le temps perdu.

Partout les équipes nouvelles affichent leur enthousiasme nouveau pour "l'an prochain" et projettent de refaire le monde avec des idées originales.

Quant aux équipes sortant de charge, elles commencent à regarder le passé, l'ère de leur apogée. Elles s'attendrissent sur l'inexpérience de leur débuts, s'amusent de leurs querelles, s'enorgueillissent de leurs exploits.

À peu près partout aussi on essaie de créer un lien de continuité entre les deux générations qui se rencontrent.

Pour l'exécutif de la Presse Universitaire Canadienne le même problème se pose. Il faudra que "l'agence de nouvelles" commence à fonctionner dès septembre même si le congrès n'est qu'au mois de décembre. Quant au travail d'administration, il y en aura à faire pendant les vacances, pour s'occuper quand l'ennui de l'Université prend le carabin.

★ ★ ★

Le Quartier Latin souhaite à toutes les nouvelles équipes l'enthousiasme dont elles auront besoin pour entreprendre la nouvelle année et leur donne rendez-vous au mois de septembre.

Le Quartier Latin,
exécutif de la P.U.C.

ANALYSE D'UN MÉLODRAME

Vous connaissez probablement le décor: murs café-crème, plancher sale, chaises curules pour contenir la haute gomme universitaire, grande table vieillote où les membres de l'exécutif peuvent poser leurs pieds et leurs notes; le tout est baigné par une pale lumière jaune, émise par des lumières aveugles et noyées dans un nuage de fumée bleue.

L'assistance, qui émet farces, rires et chuchotements, suit le défilé des constructions rationnelles et des projets futurs, ébauchés par les futurs maîtres et seigneurs des organisations universitaires. Il est surprenant de constater comment, sous la main habile d'un orateur, les qualités, les talents, émergent au grand jour; sans le faire exprès, on se demande comment les directeurs de l'an passé ont pu réaliser des choses si simples, alors qu'ils étaient secondés par des personnalités si riches et si bouillantes de projets. Vous allez voir ça, l'an prochain, si l'Université va changer de face, avec ce sang neuf et enthousiaste!

Peut-être, cette année, étaient-ils comprimés par la hiérarchie, dans les organismes agéumiques? Peut-être ne leur accordait-on pas la confiance nécessaire et due à leurs capacités? Ou encore, peut-être laissaient-ils le soin, donnaient-ils la chance aux grands manitous, de mener seuls leur entreprise, leur permettant d'avoir des idées, de se faire respecter, vu leur grande expérience de la vie sur la montagne? ...

À tout événement, si on réalise la moitié de ce qu'on a promis le soir des élections, la vie va grouiller à l'Université l'an prochain; les indifférents, comme les amorphes et les épines dorsales de gélaline vont éprouver de la difficulté à rester dans leur coin.

C'est bien ce que l'on se disait, l'autre soir, au cours des élections, parmi les quelque cinquante personnes présentes en D'225.

Car, on se trouvait aux environs de ce nombre pour décider de nos destinées, l'autre mardi. Le chiffre peut paraître imposant en lui-même, mais si on le compare au nombre total des étudiants, il est très minime; sans compter que sur

ce nombre de cinquante, plusieurs personnes n'étaient pas directement intéressées aux élections. Evidemment, tous les étudiants ne peuvent prendre une part active à la vie universitaire, soit par travail scolaire (sic), soit par incapacité (resic): d'ailleurs, avec l'accroissement du nombre, on tomberait vite dans l'anarchie et le méli-mélo. Ce à quoi je veux en venir, c'est que les services universitaires, au sens large, constituent un cercle vicieux. Il est amusant de constater qu'on y rencontre toujours les mêmes visages, en passant d'un bureau à l'autre, que dans chaque genre d'initiative nouvelle, on retrouve toujours un nom connu. Les initiés se dénombrement donc très facilement ainsi, d'un côté, se trouvent les gens qui connaissent à fond les rouages de l'administration étudiante; de l'autre, la masse inconnue de ceux qui se doutent à peine comment toute la machine fonctionne.

L'A.G.E.U.M. pourrait, dans cette perspective, être appelée un milieu fermé, parce qu'inconnue aux étudiants. Ceux-ci ne s'y sentent pas intéressés parce qu'ils ne la connaissent pas. D'un côté, l'Association attire moins d'intérêt qu'elle ne devrait; de l'autre, elle perd sans doute la collaboration précieuse de plusieurs gens qui ne s'y sentent pas plus attirés que cela et qui ainsi manquent l'occasion d'aider les autres en travaillant à leur propre développement.

Tout cela pour attirer l'attention des responsables sur l'introduction et l'initiation des nouveaux de l'an prochain.

L'élan fut donné l'an passé; l'ébauche a été fixée. Il faudrait maintenant repenser le projet et le rendre sinon le plus frappant possible pour les nouveaux, du moins le plus profitable pour eux et ainsi, indirectement, pour tous nos services. De cette façon, les nouveaux se sentiraient chez eux dans ces services et, connaissant ce qu'il faut y voir, prêteront leur concours.

Je m'excuse d'être un peu de bonne heure... mais vous connaissez le proverbe: "Mieux vaut jamais que tard!"

Gilles Mathieu

Avec ou sans pèlerine...

Je n'ai jamais vécu de pèlerinage étudiant à l'université, mais j'ai fait de nombreux pèlerinages à pied, marchant pendant deux ou trois jours avec des amis, en route dans le soleil et la pluie vers une humble chapelle ou un sanctuaire plus important. Et j'en garde des souvenirs pleins de calme et de paix retrouvée. L'expérience se répète sur un plan supérieur et bientôt ce sera une communauté qui ensemble, quelques heures, voudra retrouver l'atmosphère de ces grands jours où l'on laisse tout, pour s'orienter fermement vers Dieu, vers un haut lieu, vers le monastère de Saint-Benoît-du-Lac.

Un premier article a placé le fait en face du milieu universitaire. On en a glosé un peu le jeudi où l'article a paru et l'on a continué sa route avec ses petites affaires. Mais la préparation a progressé et aujourd'hui à quelques semaines à peine de ce jour du pèlerinage, je voudrais emporter l'adhésion d'un grand nombre d'indécis, des gens calmes et pondérés qui vivent dans l'université et à qui le pèlerinage révélerait tant.

Je voudrais trouver sous ma plume des mots forts, drus, violents même, qui forceraient l'attention, porteraient à réfléchir, qui emporteraient l'adhésion. Je voudrais qu'on prenne une conscience immédiate et précise de la richesse que renferme le pèlerinage, de cette richesse pour la communauté étudiante et pour chacun des individus qui fait le pèlerinage.

Richesse pour la communauté étudiante parce qu'il est inconcevable qu'une masse d'étudiants catholiques comme en renferme l'université s'en tienne à la simple vie quotidienne en matière de religion et se refuse à poser ces gestes compromettants oui, mais si vivifiants; richesse d'un groupe qui veut réfléchir et prier collectivement. Ce n'est pas à une procession avec drapeaux et bannières que l'on vous convoque, mais à un pèlerinage, à un pèlerinage d'étudiants, de jeunes, en marche ensemble vers Dieu.

EN TROIS SECS...

— Pour ne pas être taxés de présenter nos requêtes à la dernière minute, nous demandons aux autorités compétentes de nous accorder la fin des cours pour le 17 décembre. Avis est par les présentes donné...

— La Faculté des Sciences Sociales, intégrée tout comme les grandes facultés, jouit maintenant du privilège de ne posséder qu'un seul délégué à l'A.G.E.U.M. ...

— Les deux Côtés du Q.L. tombent... pour réfléchir ailleurs...

— Où sont nos neiges d'antan? Dans la cour d'honneur, ma chère, on se traîne les pieds dans la poussière...

— Certains jeunes avocats, pour avoir négligé leur procédure, ont trouvé leurs procès durs...

— C'est par sa plume, a-t-on dit, que se distingue l'homme de loi (l'oie)...

— Certaines gens ne citent pas leurs sources et recouvrent la nudité de leur esprit avec le manteau de l'esprit des autres...

— Une serveuse de chez Valère possède la grande qualité de sourire à tous ses clients et son sourire reste le même de 9h. a.m. à 5h. p.m. Elle mérite bien notre reconnaissance et nos félicitations...

— La rumeur court qu'un étudiant, sérieux, bon administrateur, se présentera, l'an prochain, à la présidence de la société féminine...

— Le collège militaire de St-Jean s'est bien défendu lorsqu'un groupe d'étudiants l'ont attaqué, la semaine dernière...

Gilles Mathieu

Richesse pour l'individu qui peut au milieu du groupe, rentrer dans le silence, et retrouver le Seigneur, toujours présent mais si souvent seul. Richesse d'une prière personnelle faite dans un cadre et une atmosphère vraiment propice; richesse d'un contact avec des confrères rencontrés tous les jours, et pourtant ignorés; richesse d'une route dans la nature, d'un rapprochement personnel avec l'œuvre du Grand Maître; richesse d'un jour passé tout entier à vivre mieux.

Le pèlerinage c'est un peu tout ça et bien d'autres choses, toutes celles que j'ignore mais que chacun connaît, qu'il a en lui, et qu'il ignore peut-être et qu'une circonstance comme le pèlerinage fera remonter en surface, reviser et resaisir. Le pèlerinage, mais il faut y venir pour savoir ce que c'est, et pouvoir se permettre ensuite d'en parler, de le critiquer, ... pour l'améliorer.

L'appel est à la fois collectif et personnel. Mais que ce soit plus que des motifs légers, sentimentaux qui y poussent. En fait, qu'est-ce qu'un dimanche, que quelques heures un peu fatigantes, sacrifiées pour faire un petit effort et en revenir meilleur? Il faut y aller.

Je sais que j'ai bien mal dit la richesse du pèlerinage, mais peu importe, puisqu'on y viendra et que d'expérience, chacun pourra voir, savoir et recevoir. Ce qu'on donne c'est sa présence, le reste vient par surcroît. On n'y attend pas seulement les zélés et autres types semblables, on y attend tout simplement les étudiants de l'université. Tu y seras!

Ce sera le 25 avril prochain. Ne t'inquiète pas des détails, tu les sauras au moment opportun, mais réserve ton 25 avril. Au 25 avril...

Victor Melançon

L'Université rayonne par ceux qui la fréquentent

et le magasin de l'A.G.E.U.M. est le seul magasin à vous offrir un choix complet de vêtements et d'articles universitaires



Chemise "Polo"

- avec ou sans manches
- 4 différents modèles de collets
- coton tissé entre-croisé
- avec écusson U. de M. tissé
- bleu marin ou blanc
- prix: \$1.35 à \$3.50



Veste universitaire (coach sweater)

- tout laine
- qualité insurpassable
- grandeur 36 à 44

Chandail de laine blanc

- encolure en V bleu et or
- grandeur: petit, moyen, grand
- prix: \$5.75 et \$7.95



Boutons de manchettes et pince-cravate avec écusson U. de M.

- de fabrication anglaise
- émail de couleurs
- prix des boutons de manchettes: \$2.25
- pince-cravate: \$1.25
- boutonnière: \$0.75

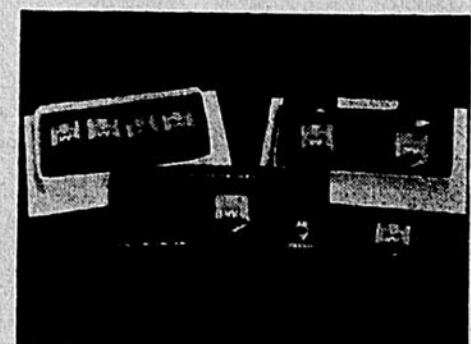
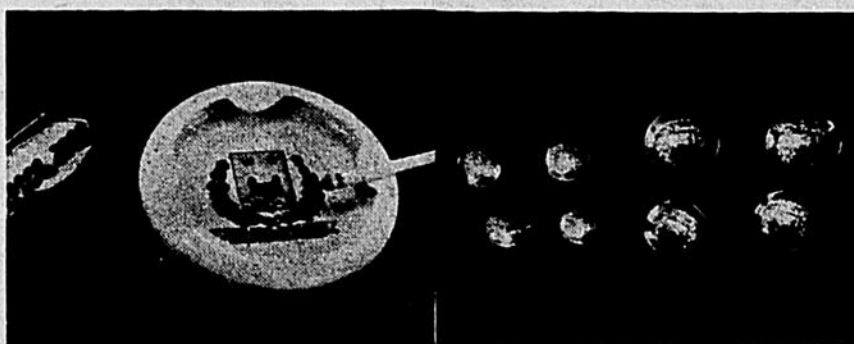
Boutons de blazer métalliques avec écusson U. de M.

- Prix: \$1.40 —
- set de 8 boutons



Bock et cendrier en céramique avec écusson U. de M.

- inscription du nom et prénom, faculté et année
- bock: \$1.95 et \$3.50
- cendrier: \$1.35 à \$3.00



Nous vous souhaitons de passer de brillants examens et de belles vacances estivales

Merci de votre encouragement

Le magasin de l'A.G.E.U.M. demeurera ouvert jusqu'au Jeudi Saint à midi de même que durant les mois d'été

Surveillez nos annonces quotidiennes!

COUPS D'ÉPÉE:

«ARMES BLANCHES» de Roland Giguère

Tout le monde sait que l'édition canadienne a vécu de beaux jours durant la dernière guerre. Habités aux profits rapides et sûrs, les financiers qui ont poursuivi leur travail d'édition par la suite n'ont pas voulu prendre de risques. De moins en moins. Pour aboutir à la situation actuelle. Plus que jamais, et l'expérience de la plupart des jeunes qui ont publié depuis quelques mois le prouve à l'évidence, la question de l'édition sera réglée par ceux-là même qui sont intéressés à publier. — Je voudrais signaler aujourd'hui le beau travail qu'ont entrepris les Éditions ERTA. — En décembre dernier, nous pouvions nous procurer leurs premières réalisations, "Images Apprivoisées" de Roland Giguère et la première plaquette de la Collection de "La Tête Armée", TOTEMS de Gilles HENAU. — Voici que la seconde plaquette de cette collection vient de paraître: "Les ARMES BLANCHES" de Roland Giguère. — Cette seconde plaquette, tout autant que la première, est d'une présentation impeccable; tirée à 350 exemplaires, la majorité sur Zéphyr coquille, la plaquette contient en outre 6 dessins de l'auteur.

J'aime beaucoup la poésie de Roland Giguère. — Elle est sérieuse, tend un peu vers l'hermétisme, et plus mûre que dans "Images Apprivoisées" par exemple. — Je me suis plu à relire la première strophe du recueil:

*S'avançaient sur la nappe mince du présent
un millier d'images déjà répudiées
et continuaient de nous solliciter ces mirages
d'un monde que nous savions ruiné*

"S'avançaient" en tête du poème n'est pas sans signification.

Plus loin le rythme du poème "Roses et ronces" est saisissant. — Je ne sais pas pourquoi, je me suis souvenu du beau poème d'Aragon "La Rose et le Réséda" qu'André Belleau lit chaque soir avant de s'endormir. — Écoutez un peu quelques vers pigés ici et là dans le poème de Giguère:

*rosace les ronces!
rosace les ronces les roses et les ronces
les rouges et les noires les roses les roses
les roseaux les rameaux les ronces
les rameaux les roseaux les roses
sous les manteaux sous les marteaux sous les barreaux
l'eau bleue l'eau morte l'aurore et le sang des garrots
rosace les roses les roses et les ronces
et cent mille épines!*

*rosace les roses les roses et les ronces
il y avait sur cette terre tant de choses fragiles
tant de choses qu'il ne fallait pas briser
pour y croire et pour y boire*

Roland Giguère me pardonnera de ne pas commenter davantage sa plaquette. Je n'ai point voulu en dégager les principaux thèmes. D'autres le pourront faire plus longuement. — Je ne voulais que lui faire signe. Un signe d'amitié.

Jean-Guy Pilon

1. LES ARMES BLANCHES sont en vente dans les principales librairies au prix de \$1.50

La parole est à l'action!

On parle beaucoup ces temps-ci des besoins des universités et moins souvent de ceux des étudiants eux-mêmes. On empile rapport sur rapport, mémoire sur mémoire avec une diligence exemplaire. La mise en pratique de tous ces plans projetés est toutefois moins rapide. Elle n'a pas encore atteint son stade pré-embryonnaire. Seul le centre social construit avec une lenteur-record fait exception unique. Et encore les 112 étudiants qu'il pourra loger ne constituent en fait qu'une amorce de solution. Ce n'est rien de bien nouveau chez nous que la discussion ait préséance reconnue sur l'action surtout en matière un peu complexe. L'application de solutions pratiques n'est pas notre méthode d'agir préférée. Mais il est à craindre que lorsqu'on se sera décidé à passer à l'action, le terrain perdu ne puisse plus se rattraper; et qu'on ne puisse pour se consoler que s'en prendre à notre complexe d'infériorité, déjà bien assouvi par notre retard économique et industriel.

La situation actuelle des étudiants ne permet pourtant plus de tergiverser. Chiffres et enquêtes ont clairement parlé à ce sujet: travail durant l'année scolaire, bourses nettement insuffisantes, etc., ca ne semble pas avoir bien convaincu les intéressés à agir. Puisque rien n'annonce que le fardeau de carabin soit bientôt allégé. Et si les ressources nouvelles accordées aux universités québécoises ne permettaient qu'une stabilisation des frais de scolarité, ce serait encore totalement insuffisant. Il est prouvé que les conditions présentes nuisent sérieusement à l'acquisition d'une formation professionnelle adéquate. L'étudiant à l'Université ne doit pas y venir pour expédier ses études parce qu'il lui faut travailler aux entre-cours. Un tel travail n'empêche peut-être pas l'obtention du diplôme. Mais il vicie certainement la valeur de la formation acquise en plus d'ébranler souvent la santé du sujet. L'hygiène mentale est un élément primordial dont on doit tenir compte chez l'étudiant. Si au terme de ses études il est épuisé physiquement

et mentalement, il ne sera pas tenté de donner à la société ce qu'elle attend de lui. Tout cela est vu, connu, su de tous. Mais personne n'agit; on peut l'observer chaque jour, on l'a dit et redit. Mais aucun ne bouge. Pourtant on peut affirmer sans exagérer que les intérêts de la nation trouveraient profit à ce que la formation de son élite se fasse dans les meilleures conditions possibles, pour y éliminer la médiocrité. Cela seul devrait suffire à faire agir ceux qui se disent les représentants de la nation, mais rien ne se fait. On se demande pourquoi? Certains, l'œil bien ouvert, répondront que c'est parce que la valeur électorale des étudiants est nulle, du moins certes moindre que celle des contracteurs de route. — Peut-être; mais le fait demeure que rien ne progresse. On en conclut que les étudiants ou leurs représentants, parce qu'il n'en va pas seulement d'eux mais également de l'intérêt national, se décident à prendre les moyens appropriés pour obtenir solution à leurs problèmes. Il n'est jamais inopportun en effet de revendiquer lorsqu'on est justifié de le faire.

P.S. Il semble à-propos de rappeler sur le sujet les commentaires de M. J.-M. Morin (La Presse 20 mars) sur le mémoire soumis à la commission Tremblay par l'Université de Montréal. M. Morin a paru indigné du peu de cas que font les autorités de l'étudiant pauvre et de celui qui, privé d'argent, se voit confiné à une éducation inférieure. Cette attitude est pour le moins surprenante de la part des autorités, et sans doute qu'elle doit être mise au compte de l'oubli, de l'omission involontaire, et non pas d'un esprit social un peu écourté. Car on ne peut concevoir que les Maîtres de l'Université eux-mêmes fassent bon compte de l'équité sociale qui veut que tous soient sur le même pied pour accéder à l'Université, que l'argent cesse d'être un obstacle pour ceux qui ont talent et désir d'acquiescer une compétence professionnelle.

Robert Bourassa

Pour ou contre une chronique des boîtes de nuit?

Le rédacteur en chef, peiné, épuisé, à bout d'élucubrations, avait décidé de commencer une chronique des boîtes de nuit intitulée: "Un œil dans les boîtes de nuit et l'autre dans mon missel". C'était comme titre, il l'admet, fort irrévérencieux. Mais il prétendait fonder ce mouvement divergent de ses yeux sur des paroles du prophète Jérémie et des considérations d'Albert Einstein.

Et puis il y avait Lolita de Carlo qui dansait quelque part dans l'est de la ville...

Et Yvan Landry au "Beaver" qui jouait du bee-bop.

Et les clubs-ventouses de la rue Saint-Laurent, avec les chômeurs faméliques qui leur collent dessus.

Puis le Montréal nocturne et Jacques Normand et Alain Grandbois avec son petit café, rue Drummond, et le "Colibri" et l'"Echouerie".

Tout un monde.

Le rédacteur en chef avait donc une idée. Il la tenait... du bout des doigts. Puis il a discuté de l'affaire. L'idée est bonne. L'idée est moins bonne. Elle semble résoudre à sa façon le principe de non-contraction.

On verra.

Oui mais en septembre...

André Belleau

Camp universitaire

Quelques semaines encore et les examens finis ce seront les vacances. Les étudiants s'éparpillent au travers du pays reliés peut-être par quelques lettres.

Pour un certain groupe une rencontre plus importante aura lieu. L'an passé, au début de juin la plupart des responsables agémiques, présidents, délégués, etc... s'étaient réunis au Domaine de l'Estérel au début de juin pour y discuter de l'année que nous venons de vivre.

Cette année il est probable qu'un autre camp aura lieu. Au futur conseil de l'AGEUM reviendra la tâche d'en fixer le lieu, la date et l'agenda.

Ce camp permet à ceux qui auront à travailler de concert une année durant de faire connaissance afin de mieux coopérer. Cette occasion de soumettre à une discussion générale les programmes de chacun permet d'arriver à les intégrer à un plan d'ensemble qui servira mieux les intérêts de l'association.

Nous espérons que les intéressés pourront s'y retrouver nombreux et ardents. L'an prochain, ça commence tout de suite.

Y.G.

SUBVENTIONS, PRÉ-SALAIRE, AIDE AUX ÉTUDIANTS

Quelle sera la génération qui en profitera?

L'accession aux cours universitaires n'est pas universelle. Les collèges et écoles supérieures font d'abord la purge des talents. Ensuite s'opère une sélection parmi ces talents, non sur une base de qualité, mais en vertu d'un facteur étranger et capricieux: la richesse. En sorte que — les statistiques le prouvent — "la moitié de la population universitaire origine des groupes plutôt fortunés de notre société, qui ne représentent cependant qu'un dixième de la population active de la province". (mémoire de l'A.G.E.U.M.).

Comment rétablir cette disproportion anormale?

Certains suggèrent l'étatisation de tous les niveaux de l'enseignement. Outre que cette solution entraînerait la subordination politique, elle aurait le désavantage, chez nous, de soumettre à la même tutelle les institutions canadiennes-françaises et anglo-saxonnes, en sorte que l'organisation générale de l'enseignement universitaire risquerait fortement de n'être pas assez adaptée à la culture de chacun des groupes ethniques.

La réduction des frais de scolarité est-elle possible? Il est à noter que ces frais ne constituent pour l'Université de Montréal qu'une partie (35%) de ses sources de revenus. Noter aussi qu'ils sont en général moins élevés que dans les autres universités. D'autre part, la scolarité moyenne actuelle de \$300.00, qui peut jusqu'à un certain point ne pas être exagérée et se justifier, n'en est pas moins trop élevée pour la majorité des étudiants. Par ailleurs, il est proverbial qu'un bien chèrement acquis est toujours mieux apprécié et, en conséquence, un minimum de scolarité paraît nécessaire.

Pour combler la différence entre les exigences de l'institution et les possibilités financières de l'étudiant, faut-il faire appel à l'état? Il n'y a pas de doute que jusqu'ici l'état provincial, qui a juridiction en cette matière, n'a pas accordé à ce problème une attention proportionnelle à son importance. Il vient de décréter à cette fin un impôt sur le revenu. Espérons que le montant consacré à l'aide aux Universités sera supérieur à \$2,000,000. (montant déjà offert par l'état fédéral). Cette somme paraît énorme a priori, mais une fois distribuée per capita, elle s'avérera bien faible en proportion des besoins; c'est un minimum.

Noter que l'état pourrait favoriser l'instruction de bien d'autres façons. Le fédéral pourrait libérer l'étudiant de l'assurance-chômage, qu'il ne peut jamais recueillir; la commission de transport

pourrait permettre à l'étudiant l'usage (légal) des billets d'écoliers; le fédéral pourrait voir à la déductibilité entière sur l'impôt fédéral de l'impôt provincial, qui est décrété pour fins d'éducation; l'un et l'autre pourraient accorder une déduction spéciale du revenu imposable au citoyen qui a des enfants aux études; etc.

De la formule des subventions à celle du pré-salaire étudiant, il n'y a qu'un pas. Les unes sont attribuées directement aux universités, en proportion du nombre d'étudiants, les autres aux étudiants. Mais je ne crois pas que la différence de procédure affecte, en fin de compte, la situation de l'étudiant; dans le 1er cas les frais de scolarité seraient un peu moins élevés; au cas de pré-salaire, celui-ci couvrirait simplement la différence. Ce ne sera qu'un jeu de comptabilité.

Il n'est pas sur, toutefois, que l'intervention de l'état sous forme de subvention ou de pré-salaire soit une solution adéquate et désirable. Outre le danger de l'intrusion de la politiciaille, ce serait là une solution à mi-chemin, une solution à rebours, qui déplacerait le mal sans le guérir.

Car la moitié seulement des étudiants viennent des milieux moins fortunés de notre société, alors que ceux-ci comprennent 90% de la population. Les subventions accordées directement ou non à tous les étudiants indifféremment, n'atteindraient que la moitié de leur but qui est d'aider aux étudiants moins fortunés. Et pourtant, elles seraient alimentées, pour 75% au moins, par les taxes payées par la population modeste et pauvre. C'est un cercle vicieux, d'autant plus détestable qu'il évoluerait au détriment de ceux pour qui les subventions seraient accordées.

Il reste une formule que j'estime de beaucoup préférable: les bourses accordées en proportion des besoins et des mérites. Bourses de l'Aide-à-la-jeunesse ou bourses du Prêt d'Honneur; celles-ci ont l'avantage indéniable d'offrir de meilleures garanties d'impartialité, et de ne pas prêter à des criticailles politiques.

Il est étonnant de voir combien de gens réclament les subventions et le pré-salaire mais ne songent pas au Prêt d'Honneur. C'est pourtant un organisme indépendant qui offre des garanties de saine administration et d'efficacité. Les mérites et ceux qui désirent l'accession des pauvres à l'université devraient s'unir pour aider cette institution et favoriser son œuvre.

R. Dupuis

L'AUTONOMIE DE L'A.A.U.M.

